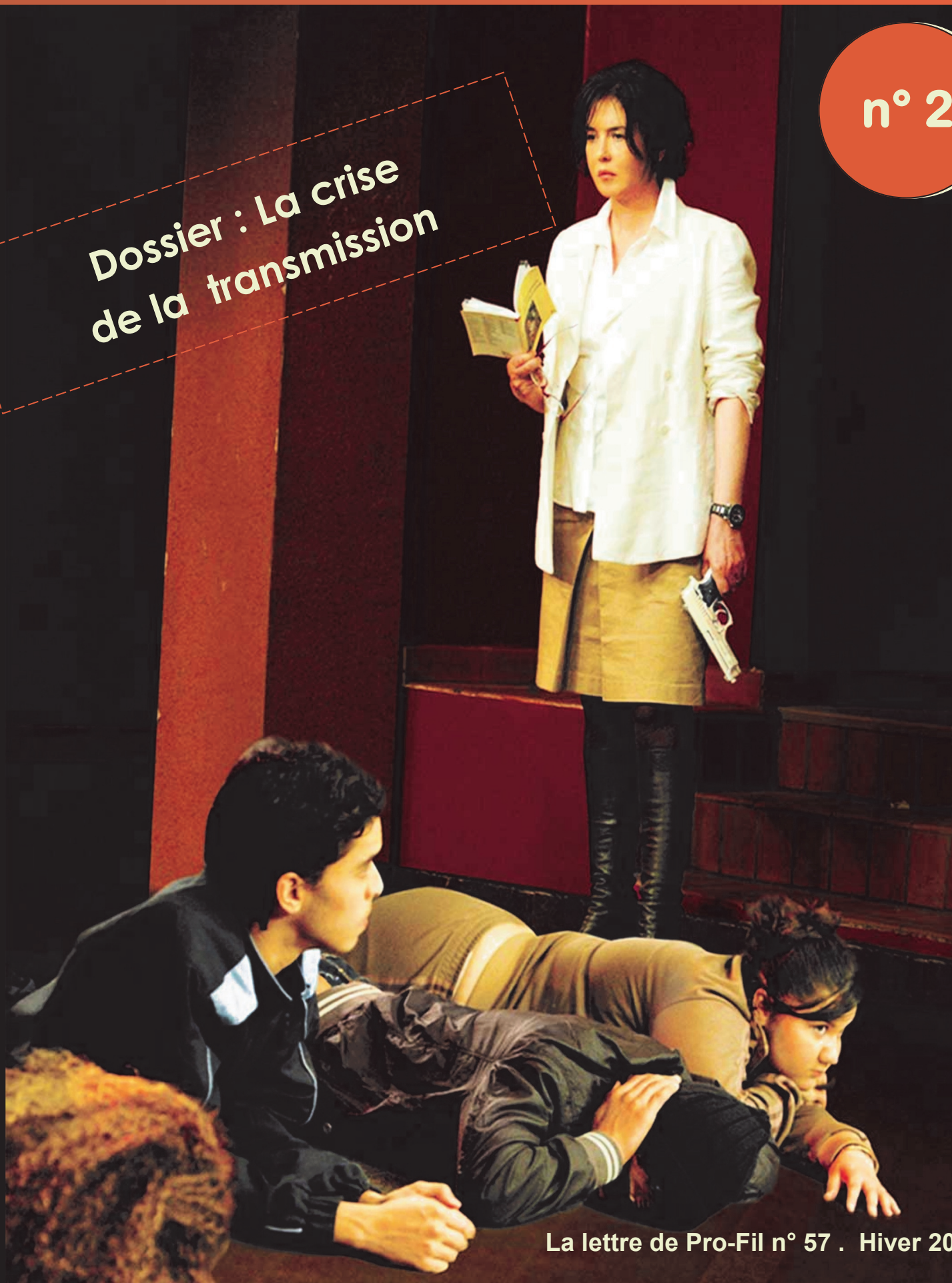


# Vu de Pro-Fil



n° 2

Dossier : La crise  
de la transmission



La lettre de Pro-Fil n° 57 . Hiver 2009





# Sommaire

n° 2 hiver 2009

Pro-Fil



Profil : image d'un visage humain dont on ne voit qu'une partie mais qui regarde dans une certaine direction

Couverture : la crise de la transmission portée à son comble : une prof, arme à la main, pour forcer ses élèves à apprendre le véritable nom de Molière ( Isabelle Adjani dans *La journée de la jupe* ).

|                                                  |    |
|--------------------------------------------------|----|
| Edito .....                                      | 3  |
| <b>Planète cinéma</b>                            |    |
| Faire du Cinéma : labourer la terre des Hommes ? | 4  |
| Golden Apricot .....                             | 6  |
| D'Antigone à Tess .....                          | 6  |
| <b>Le Dossier : La crise de la transmission</b>  |    |
| Transmissions .....                              | 7  |
| Une transmission qui coince .....                | 8  |
| Transmettons, transmettons .....                 | 9  |
| Transmission des valeurs américaines .....       | 10 |
| La crise de la transmission .....                | 10 |
| Arrêt sur image .....                            | 11 |
| Adieu et transmission .....                      | 11 |
| Qu'est-ce qui fait le père ? .....               | 12 |
| Billet d'humeur .....                            | 12 |
| Arlette passe la main .....                      | 13 |
| Transmission et témoignage .....                 | 14 |
| <b>Sur la méthode</b>                            |    |
| Un travail avec les enfants .....                | 15 |
| Iris Barry .....                                 | 16 |
| <b>Pro-Fil info</b>                              |    |
| Dans l'intimité des réalisateurs .....           | 17 |
| Films en débat .....                             | 18 |
| Profilien en Oecuménie .....                     | 19 |
| En bref .....                                    | 19 |
| <b>A la fiche</b>                                |    |
| L'heure d'été .....                              | 20 |

## Du Nord au Sud ...

### Bouches du Rhône / Marseille

Paulette Queyroy  
Tél : 04 91 47 52 02  
profilmarseille@yahoo.fr

### Gard / Nîmes

Christian Gidde  
Tél : 04 66 71 12 25  
cgidde@wanadoo.fr

### Hérault / Montpellier

Etienne Chapal  
Tél : 04 67 75 74 86  
Jacques Agulhon  
Tél : 04 67 42 56 04

### Ile de France / Paris

Jean Lods  
Tél : 01 45 80 50 53  
jean.lods@wanadoo.fr

### Ile de France / Issy-les Moulineaux

Christine Champeaux  
Tél : 01 46 45 04 27  
Chrite.champeaux@wanadoo.fr

### Var / Fayence

Waltraud Verlaguet  
Tél : 04 94 68 49 35

### Drôme / Dieulefit

Daniel Saltet  
saltet.daniel@wanadoo.fr

### Loire Atlantique / Nantes

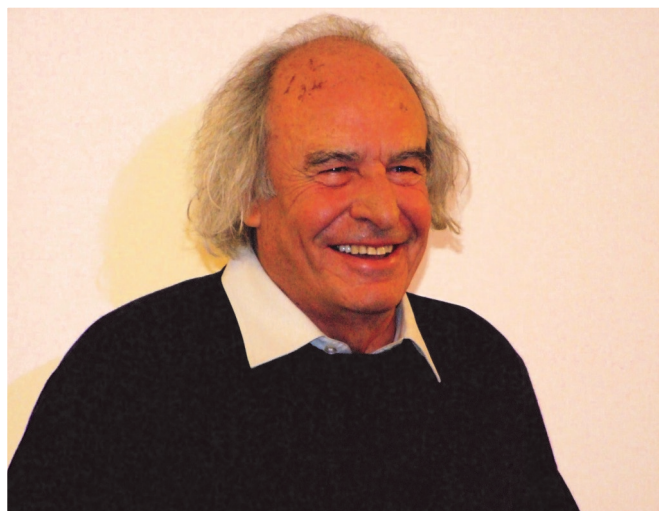
Philippe et Sophie Arnéra  
Tél : 08 73 68 43 93  
lezarnera@nantes.fr

### Alsace / Strasbourg

Patricia Rhoner-Hege  
Jdphege@aol.com

# Faire du Cinéma : labourer la terre des Hommes ?

**Igaal NIDDAM** cinéaste israélien, nous a présenté son film **Brothers** au cours du séminaire annuel de Pro-Fil en septembre 2009. Nous avons été saisis par ce film, par sa force de conviction et par l'humanité des personnages; saisis par le tragique d'une situation qui nous concerne bien au-delà des frontières d'Israël où se joue le drame; saisis par la beauté des images.



## Igaal Niddam : un voyageur

Il a visité les 3 monothéismes. Il grandit au Maroc, dans un milieu religieux judéo arabe. En 1948, il émigre en Israël, où il vit l'aventure sioniste dans un Kibboutz, au sein d'une société collectiviste laïque, de gauche. Il devient assistant opérateur à Tel-Aviv. Lui reste à découvrir le monde judéo-chrétien en Occident : il s'établit alors à Genève, où il travaille pour la Télévision Suisse Romande. Et tourne ses films.

À la question : « Quel regard portez-vous sur cette origine multiple ? » il répond sans hésiter :

« c'est pour moi une richesse incroyable, une chance : à 10 ans, je passe du Moyen Age à une grande civilisation occidentale ! D'un coup, je pouvais exister en tant que juif . »

## Igaal Niddam : un laboureur

De ses années de Kibboutz, cet homme a gardé, semble-t-il, le goût de labourer la terre : la terre des hommes. Il les observe, les hommes, surtout s'ils sont malmenés, menacés, humiliés. Igaal, cet homme tranquille, a la vertu d'indignation. Chaque long-métrage est un cri d'alarme, de révolte : En 1974, il réalise *Le 3<sup>e</sup> cri*, inspiré par le chantage nucléaire des années 60.

« En Suisse, ils fabriquaient des abris anti-atomiques partout, avec tout ce qu'il fallait pour survivre : des magasins, des bibliothèques,

des piscines... ils acceptaient la bombe : c'était révoltant. »

En 1976, il tourne : *Nous sommes des Juifs arabes*. Il dénonce l'injustice faite en Israël aux juifs sépharades.

« Les sépharades étaient majoritaires, mais ils n'étaient pas du tout considérés. C'était révoltant : seuls les ashkénazes avaient les postes importants. Or ce sont justement les juifs sépharades qui auraient pu faire le pont entre les israéliens et les arabes : ils connaissaient leur mentalité et parlaient arabe. On aurait pu alors trouver des moyens de négociation différents. On a perdu beaucoup de temps. »

## En 2009, *Brothers*.

Cette fois encore, Niddam pousse un cri d'alarme :

« Où va Israël ? On assiste depuis une vingtaine d'années à un glissement, une dérive : les religieux veulent prendre, par tous les moyens, une place prépondérante sur la scène politique. Ils veulent le pouvoir. »

Niddam n'écarte pas l'idée d'une guerre civile en Israël. Quand on lui demande à quel moment ce film a surgi en lui, il fait immédiatement référence à l'assassinat d'Ytshaq Rabin en 1996 par un jeune religieux :

« Les religieux avaient endoctriné ce jeune homme, le persuadant que l'ordre de tuer le premier ministre venait de Dieu : il allait sauver Israël. Les religieux ne reconnaissent pas ce





que j'appelle la démocratie. Pour eux, c'est Dieu.»

Et il évoque Kennedy, Martin Luther King, Gandhi, hommes de paix, victimes de fanatismes de tout bord.

Niddam a fait de chacun des deux frères un être émouvant, attachant, profond, comme s'ils étaient les deux faces d'un même individu : l'homme israélien qui se veut un « homme nouveau » mais qui en même temps est porteur de toute l'histoire du peuple hébreu.

*« En effet, cette fracture est présente à l'intérieur de la société israélienne. Or il ne s'agit pas de rejeter la religion. Elle a sa beauté. Mais il faut lui trouver sa place. »*

Cette place est à la synagogue, dit-il, pas à la Knesset. La séparation de l'Etat et de la religion est à ses yeux une nécessité. Une urgence. *Brothers* va de festival en festival, récolte prix sur prix. Dernièrement, le Prix du Public à la Mostra de Valence.

*« Quand vous croyez tellement fort à la nécessité de défendre ce qui vous fait mal, quand vous y mettez toutes vos forces, alors vous arrivez à le transmettre dans le film. »*

C'est sur cette belle profession de foi que nous disons notre gratitude à Igaal Niddam pour nous avoir présenté son film, dans un séminaire précisément consacré à la transmission.

Françoise Lods



**B***rothers* est un film qui parle à la fois au cœur et à l'esprit. Au cœur, par la vérité et l'humanité de ses personnages ; à l'esprit, par la richesse des thèmes exposés. Au cœur comme à l'esprit, par une dramaturgie qui ne cesse de tendre et de détendre ses ressorts successifs jusqu'à la séquence finale, tragique et ouverte.

Au point de départ du récit, les retrouvailles de deux frères, Daniel et Aaron. Originaires d'une famille juive établie en Argentine, dès l'enfance la vie les a séparés, ils se sont perdus de vue. Quittant l'Argentine, Daniel est parti en Israël, y a fondé une famille, vit dans un kibboutz. Aaron, lui, a grandi à Brooklyn. Elève d'une Yeshivah,

il est devenu rabbin fondamentaliste, et avocat réputé. Le film commence avec l'arrivée à Tel-Aviv d'Aaron, venu pour assurer la défense d'une communauté juive ultra-orthodoxe qui refuse tout service militaire au nom de sa consécration exclusive à la Torah. Mais Aaron est aussi en Israël pour retrouver Daniel, ce frère si différent de lui, aussi laïque qu'il est religieux, et qui nourrit à son égard des ressentiments venus de loin...

Un bon film est comme une symphonie, il entrelace les thèmes. Celui d'Igaal Niddam ne faillit pas à la règle. Un premier thème est celui de la tumultueuse et difficile reprise de relation entre Aaron et Daniel. Tout aussi dense, mais

moins affectif, plus dialectique, vient ensuite un second thème, celui du procès. Il a l'âpreté d'un duel sans merci entre attaquants et défenseurs de la communauté ultra-orthodoxe. Avec, en filigrane, un passionnant débat sur la laïcité et la nature de l'état juif. Mais bien sûr, ces thèmes se répondent, l'un et l'autre mettent en regard deux conceptions du monde inconciliables bien qu'issues de la même origine, le judaïsme, et ils posent la question lancinante dont on sent qu'elle ne cesse de tarauder le réalisateur de ce film grave et lumineux : écartelé entre laïques et religieux, Israël n'est-il pas au bord de la guerre civile ?

Jean Lods



# Golden Apricot

*Un festival chaleureux avec beaucoup de films en lien avec la culture et la diaspora arméniennes ; un thème récurrent : les frontières, politiques, sociologiques, idéologiques qui entraînent si souvent souffrances, solitudes, désunions, exils, pauvretés...*

**Le 3<sup>e</sup> Jury œcuménique  
au Festival du Film**

**Yerevan  
(Arménie)**

**Juillet 2009**

**Note:** Une version plus longue est en ligne : [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr), rubrique Planète Cinéma>Archives en +

## Parmi les films du Festival

**The other bank** de G. Ovashvili, Georgie (Prix du Jury œcuménique et Abricot d'Or) : Histoire d'un jeune réfugié en Georgie prêt à tout pour retrouver son père en Abkhazie, sur l'autre rive.



**Border** de H. Khachatryan, Arménie

Documentaire sans paroles qui décrit la vie d'un village en Arménie à la frontière de l'Azerbaïdjan où la tension oscille toujours entre la guerre et la paix, la peur et le répit, la fête et la tragédie.

**Mont Athos, république des moines** de E. Vicken, Y. Bertorello, France

Pour la 1<sup>ère</sup> fois une caméra a été autorisée à filmer l'île, ses monastères et ses moines, à rendre compte de cette vie intense, austère, fascinante. Re-



marquable documentaire sur cette île placée sous la protection politique de la Grèce et où néanmoins toute forme de présence féminine, y compris pour les animaux, est totalement bannie depuis le 10<sup>e</sup> siècle. Une autre forme de frontière...

Denyse Muller

## D'Antigone à Tess

*A propos de la projection de son court-métrage Ne m'oublie pas au Ciné-Festival en Pays de Fayence*



Paroles de jeunes réalisateurs

Le jour où j'ai annoncé à mes amis que je souhaitais faire du cinéma, tous ont cru que je voulais devenir comédienne. Raté ! Ma carrière d'actrice avait pris fin longtemps auparavant, au collège, après ma prestation – probablement incomprise du public (sic) – dans Antigone de Sophocle...

Raconter une histoire, voilà ce qui me porte et me donne la force de me battre, comme le jour où je me suis imposée à une conférence

de presse de Steven Spielberg pour lui présenter un scénario. Bon, « l'opération Steven » s'est révélée un échec patent, mais qu'importe ! J'ai encore plein d'histoires à lui proposer ! En attendant qu'il les lise, je vais vous raconter mon premier souvenir de cinéma.

J'avais 7 ans, mon père m'avait emmenée voir Tess de Roman Polanski. J'en ai été marquée à vie. C'était déjà à Montauroux, dans ce même cinéma. On y projette aujourd'hui Ne m'oublie pas. Et j'espère que la petite fille de sept ans sera là...



**Katia Grivot**



## Transmissions

*Ce dossier sur la crise de la transmission traite essentiellement du passage entre générations, ce que l'on peut appeler la transmission verticale ; mais avant de plonger dans le sujet, une excursion parmi les autres modalités de transmission de la culture et des valeurs, selon leur direction et leurs acteurs, nous fournira un arrière-plan, dont quelques affiches évoquent la traduction au cinéma.*



**T**ransmission verticale, cela va des parents aux enfants bien sûr, mais aussi de l'enseignant à ses élèves. Cela peut aller d'une personne à une autre, et chaque transmission est alors un cas unique, ou d'une à plusieurs, un

même contenu étant transmis à un groupe (l'enseignement scolaire). Un à plusieurs, c'est aussi le cas de la transmission du Maître aux Disciples, souvent au sein d'une même génération : Jésus et ses apôtres, et ce n'est plus alors une transmission verticale, mais *horizontale* pourrait-on dire. Puis la diffusion de la religion dans le temps (vertical) et l'espace (horizontal) devient transmission... en *diagonale* ! A une autre échelle, les artistes aussi transmettent culture et valeurs : horizontalement sans plus pour ceux que l'on oublie vite, en diagonale pour les géants dont le message traverse les siècles et les continents... et cela est vrai aussi des auteurs de cinéma (aux siècles près !).

Cependant, l'enseignement scolaire n'est qu'en apparence transmission d'un à plusieurs : tous les maîtres enseignent la même arithmétique, la même histoire de France, car les contenus de l'enseignement sont élaborés collectivement, par une génération qui décide ce qui sera transmis à la suivante. Quel espace reste-t-il pour la liberté, l'unicité de l'individu ? La question peut devenir aiguë quand tous transmettent à un seul, quand la société impose son empreinte culturelle à ses membres, spécialement aux nouveaux (les enfants) : combien d'abus dans ce domaine, du totalitarisme étatique à l'obligation religieuse, du

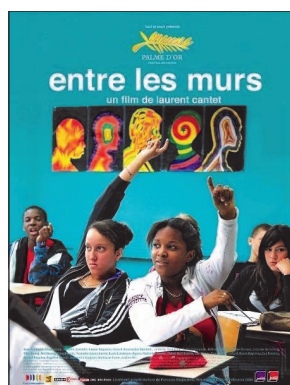
conformisme social à la contrainte économique.

Autre forme de transmission horizontale, l'imitation, la conformation au modèle collectif du groupe. Ce comportement spontané est exploité par les outils puissants de la société de consommation, générant effets de masse, renouvellement des modes... et gonflement des chiffres d'affaires.

Enfin, la transmission peut être voulue des deux bords (le maître et ses disciples), ou d'un seul (volonté de l'émetteur : *Le laboureur et ses enfants* ; ou des récepteurs : pensons à la Renaissance, aux modes rétro...) ; mais aussi non-voulue, inconsciente (de parents à enfants, l'essentiel n'est souvent pas transmis intentionnellement par le discours et l'écoute, mais de façon diffuse par les attitudes, les actes et l'observation passive).

Ainsi, lorsque nous scrutons dans quelques films comment se passe entre générations la transmission de valeurs et de culture, avons-nous à faire non pas à une rivière au cours toujours orienté, quoique plus ou moins tumultueux, mais bien à un complexe d'influences, de vouloirs, de craintes, et de ratages, qui ressemble parfois à un tourbillon, parfois à un marécage, et se révèle toujours passionnant !

Jacques Vercueil



# Une transmission qui coince ?

*Pro-Fil a tenu son séminaire annuel les 19 et 20 septembre 2009.*

*Au programme : « La crise de la transmission ».*



Photo de gauche à droite : Igaal Niddam, Françoise Lods et Jean Michel Zucker

**P**ourquoi avoir choisi ce thème ? Avant tout parce que ces deux mots résonnent fortement en nous. Le mot « transmission », parce que nous sommes une association de chrétiens, que ce qui nous fonde est la Bible, et que cette Bible, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, nous commande de transmettre de génération en génération ce que Dieu a fait pour ses enfants. Le mot « crise », parce que ce devoir de passer le relais, nous sentons bien que nous avons du mal à le remplir à l'égard des nouvelles générations. Aujourd'hui chez nous, il y a quelque chose qui coince dans la transmission. Et qu'en est-il chez nos frères des deux autres monothéismes, le juif et le musulman ?

## Du judaïsme à l'islam

En tentative de réponse, ce séminaire en trois volets : le premier a été consacré au judaïs-

me, le second à l'islam et le troisième au christianisme (l'inversion dans la chronologie des deux derniers volets étant dû à des raisons d'organisation). Avec, pour illustrer chacune des deux premières parties, la projection d'un film dans son intégralité.

Côté judaïsme, *Brothers*, présenté et commenté par son auteur, Igaal Niddam (voir pages 4 et 5) a abordé le thème de la transmission en mettant en scène la relation difficile entre deux frères qui, à partir d'un même héritage culturel et religieux, ont suivi des cheminements différents, voire opposés.

Côté islam, c'est un schéma plus classique de perte de transmission qui a été développé avec *Tenjah* : ce film d'Hassan Legzouli montre en effet un fils qui, à la mort de son père, prend conscience de la méconnaissance qu'il a de ses racines marocaines.

## Un constat qui interroge

Quant au volet christianisme de ce séminaire, il a reposé sur un choix et entraîné un constat.

Un choix : celui, plutôt que de visionner un ou deux films dans leur intégralité, de passer des séquences de plusieurs œuvres où se trouvent développés différents aspects de la transmission ; et l'on trouvera dans les articles qui suivent la présentation des différents films exposés dans ce cadre.

Un constat : s'il a été aisé de trouver des films se référant au judaïsme ou à l'islam, il a été difficile, voire impossible, de trouver un cinéma occidental aussi fortement marqué par l'empreinte du christianisme. Et que l'on n'avance pas *Le grand silence* ou *L'île* comme preuves du contraire : se déroulant dans des lieux clos et protégés, ces films sont comme des noyaux durs, isolés au milieu d'une création cinématographique à peu près totalement laïque qui les entoure de toutes parts. Et ce grand silence, justement, de la société occidentale sur son christianisme originel, n'est pas sans nous interroger sur ce qu'est devenue la transmission dans notre siècle. Il est peut-être un des signes les plus manifestes de la crise qu'elle traverse.

Jean Lods





# Transmettons, Transmettons, il en restera toujours quelque chose ! ...

**D**ans *La Touche Etoile*, Benoîte Groult nous interpelle crûment :

*« Vous êtes la première génération à avoir fait une découverte terrible: ce que vous aviez de plus précieux et d'important à transmettre n'intéresse plus vos descendants...! »*

Voilà qui nous met à l'aise sur notre « devoir » de transmission intergénérationnelle, et ce que nous pensons l'essentiel de nous-mêmes, mêlant notre désir d'aider l'a(A)utre à notre peur d'un témoignage inévitablement partial. Quels choix sont faits qui en excluent tant d'autres, nous obligeant à un compromis entre plusieurs transmissions de mémoires acceptables ?

## Le cinéma transmet-il une « réalité » ?

- En fédérant les spectateurs, les incitant à adhérer (le temps d'un film !) à de grandes et nobles causes: depuis les *Dix commandements* jusqu'à *Monsieur Batignole*, notre Mission est bien de suivre et de faire suivre car

*« ... les seules choses que nous emportons en mourant, ce seront celles que nous aurons données aux autres... (Le festin de Babette)- En témoignant-donnant afin que ... les nouvelles générations puissent s'approprier la parole des anciens.(1) »*

- En se référant à des origines culturelles, identitaires, idéologiques, religieuses.

- En simulant des compromis avec la mort comme personnage mythique et mystique.

- Comme canal retransmetteur vers une certaine évolution de l'humanité

*« ... de quelle conscience de soi, des autres auront-ils besoin ?*

*jusqu'où l'espèce humaine aura-t-elle besoin qu'on l'élève qu'on la porte ?(2) »*

## « L'objet » conscient-inconscient de la transmission ?

Recevoir en héritage c'est peut-être là aussi un problème de choix, car

*« est-il possible d'être à la hauteur d'un héritage dont on ne soupçonne pas l'existence ? (ibid) »*

D'après Patrick Leboutte, (*Transmettre le cinéma*), il s'agirait davantage d'un travail de passeur dans la transmission, celle non pas d'un objet-film, mais d'une expérience singulière et personnelle, « prédigérée » sans doute mais ensuite décryptée et ré-appropriée par le spectateur.

## On va garder quoi d'un film ?

Dans les "derushages" de notre inconscient, on choisit aussi ce que l'on reçoit,

*« et là, cela se complique encore (!) car ...le cinéma ne représente pas l'imaginaire, il EST imaginaire qui combine en lui présence et absence... (3) »*

Aussi l'inconscient s'en mêle et s'emmêle, entre individuel et collectif, car l'on n'est ni le maître tout puissant de ce que l'on transmet, ni celui de ce que l'on perçoit et enregistre.

La musique associée aux images sensibilise aussi le spectateur selon le double principe du plaisir-déplaisir, induisant des références archaïques, et l'entraînant dans des jeux de miroir jusqu'aux méandres de ses inconscientes références.

Nous nous approchons ainsi au plus près de ce que nous désirons (ou craignons), tout en le laissant s'accomplir par d'autres (nos monstres et nos héros) qui sont, après tout, là pour ça (!) pour nous dessaisir de nos angoisses tout en réalisant ses rêves...

## Et si chacun cherchait son film ?

Nous allons au ciné pour la culture, le désir, un besoin, les amis, le rire, la nostalgie, le devoir - pour y trouver chacun quelque chose que nous n'étions pas vraiment venus chercher.

Ce que nous recevons, ce que le film nous procure, c'est peut-être ce dont nous avons besoin pour grandir et continuer d'avancer, comme dans le film jubilatoire d'Arthur Joffé : *Que la lumière soit*, où chacun venu « prendre » ce dont il croit avoir besoin, ne reçoit que ce qu'il a déjà en lui... c'est à dire le meilleur.

Martine Roux-Levain

(1) Maël Gusdon in " Tsarine Films "

(2) Serge Uleski in " Art et modernité "

(3) Caroline Labourdette Quidam Productions



**Note:** Une version plus longue est en ligne : [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr), rubrique Planète Cinéma>Archives en +

# Transmission des valeurs américaines ... ... à l'envers ?

**J**uste une image et toute la philosophie politique et morale du réalisateur se révèle à nos yeux !

Regardons cette affiche, publicité du film. Au premier plan, un homme, une femme. Si l'homme tient dans sa main gauche une lampe torche (accessoire d'investigation), la femme est en position de défense policière, elle tient le revolver à deux mains, elle se tient légèrement tournée. Elle est prête à courir pour neutraliser un malfrat. Derrière eux, **le drapeau américain**, avec en ombre portée le visage

d'un militaire, de profil. Mais, que se passe-t-il avec ce drapeau ? Il est à l'envers : les « stars » sont en bas à gauche. Enfin, en arrière plan, un terrain vague, sur lequel se reflètent les couleurs du soleil couchant...

Dès les cinq premières minutes du film est prononcée la phrase-clé. Constatant qu'un drapeau a été monté à l'envers par un préposé ignorant (il est latino, apparemment), Hank Deerfield parti à la recherche de son fils, mystérieusement disparu de sa base alors qu'il est à peine revenu d'Irak, réagit vivement. N'écou-

tant que son cœur patriotique, il remet le drapeau à l'endroit et explique : le fait de hisser à l'envers un drapeau est « un signe de détresse internationale, un appel : sauvez-nous parce qu'on ne sait pas s'en tirer tout seuls ! ».

Tout le déroulement du récit et de l'action se voudra démonstration que la guerre d'Irak (la seconde, celle qui a causé la chute de Saddam Hussein) a entraîné des destructions morales considérables chez les soldats et dans la population irakienne et l'abandon des valeurs que symbolise le drapeau.



Dernières cinq minutes du film : le drapeau, ramené par le fils, horriblement sacrifié, sera hissé à l'envers. *God bless Amerika !*

Alain Le Goanvic

*In the Valley of Elah*  
Film de Paul Haggis 2007

**C**e film date de 2003. Il reprend, 20 ans après, les personnages du film "Le déclin de l'empire américain", mais en se centrant surtout sur Rémy et sa famille. Les enfants, devenus adultes, sont des protagonistes importants. Ce sont les relations de certains d'entre eux avec leurs parents qui vont nous parler de la transmission, refusée, bloquée, inversée....

Le paradoxe de ce film réside dans le fait que Rémy, qui s'irrite de ne pas voir son fils Sébastien accepter la "transmission" **prévue** (être adepte de l'univers de l'écrit et du livre), a été lui-même en son temps un "insurgé" contre différents héritages idéologiques, religieux, moraux.... Il ne comprend évidemment pas le **blocage**. Ce que son fils refuse c'est tout ce que représente son père en fait d'abandon familial, de comportement permanent de séduction sexuelle, d'irresponsabilité conjugale. Et les livres ne sont évidemment qu'un tout petit

## La crise de la transmission dans «Les invasions barbares» de Denys Arcand

aspect de ce que ce fils rejette. Le rejet par Gaëlle, la fiancée de Sébastien,



de l'héritage des parents, est un peu du même ordre : elle a trop souffert de cette "morale de chanteur populaire" où l'amour n'est que prétexte à narcissisme et à abandon familial. Et pour son projet de vie elle refuse de s'appuyer sur l'"amour" ou du moins ce que ses parents nommaient ainsi. Pour Nathalie, fille de Grâce l'une des maîtresses de Rémy, la drogue a pu être une fuite pour ne plus voir ces adultes dont elle rejette le mode de vie.

La relation entre Rémy et Nathalie est un bel exemple de transmission réciproque, chacun étant le répondant de l'autre.

Dans cet échange (la transmission est aussi un échange), Nathalie offre à Rémy son écoute, son pragmatisme devant l'inévitable mort. Elle apporte son aide au moment du passage qu'il redoute alors que lui l'aide à envisager d'être vieille un jour. Quelque chose est passé entre ces deux générations antagonistes.

La transformation est visible dans la fin du film où Nathalie, sevrée de la drogue qui a été la raison de leur rencontre, accepte cet héritage que Sébastien a refusé mais qu'il lui offre : la bibliothèque de son père.

Maguy Chailley  
& Arielle Domon



## Arrêt sur image



*Et au milieu coule une rivière ( A river runs through it )*  
Film de Robert Redford 1993

Is font tous les deux le même geste, le noble geste de la pêche au lancer. Ils furent initiés à cet Art par leur père, pasteur dans le Montana, qui leur enseigna également la stricte morale presbytérienne, l'amour de la famille et la connaissance de la Parole de Dieu. Mais tandis que le frère, Norman, s'élevait dans les hautes sphères de la culture, Paul, lui, s'enfonça dans le péché de l'alcool et du jeu. Deux héritages identiques, deux rives parallèles et deux traversées contraire. Mais **au milieu** coule cette rivière étincelante où se confond la même envie de vivre, le même désir d'aimer. **Et tout se fond en UN.**

Jean Domon

## Adieu et Transmission

**M**oment bouleversant que celui de l'adieu ou des adieux car cette prise de congé signifie un renoncement et préfigure la perte. Moment privilégié aussi pour tenter de laisser une trace, un message ou une empreinte sur ceux qui vont rester, en les recommandant à Dieu. C'est bien l'un des propos du film à la complexité revendiquée d'Arnaud des Pallières, *Adieu*, sorti à l'automne 2004 et avant dernier opus d'un auteur préoccupé par la question de l'Histoire et la collision entre le présent et le passé (*Drancy Avenue* 1997), et dont les fictions sont étroitement intriquées avec des aspects documentaires passés au crible de la littérature (*Is dead portrait incomplet* de Gertrude Stein 1999) ou d'une réflexion sociologique (*Disneyland mon vieux pays natal* 2001).

*« J'aime que le film soit difficile à raconter, sinon ça voudrait dire qu'on peut le raconter autrement que cinématographiquement »*

confie un cinéaste qui attache dans tous ses films et notamment

dans *Adieu* une attention particulière à l'agencement et au conflit des images et des sons qui pour lui se complètent et se contredisent.

*Adieu* est le récit de deux catastrophes familiales, entrelacées, séquences à séquences voire plan à plan, qui évoquent dans la précarité de la transition et de la rupture la question de la transmission : celle d'Ismaël, décidant de fuir son pays et son destin et d'entrer clandestinement en France, qui parle au spectateur à travers les lettres métaphoriques qu'il adresse à sa fille en se comparant au personnage biblique de Jonas ; et celle qui, en milieu rural, touche une famille dont le patriarche sombre, après l'accident de la route qui a emporté Simon le plus jeune de ses quatre fils, dans un mutisme complet qui conduit les trois frères à exprimer leur angoisse existentielle.

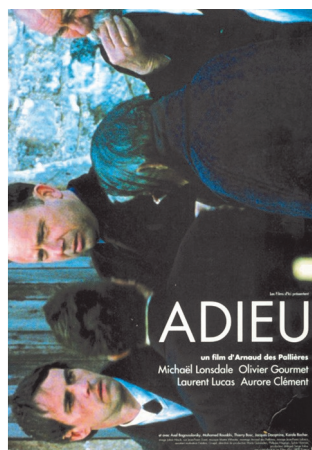
Les extraits projetés illustrent le thème du séminaire : Une institutrice lit devant ses élèves un mystérieux texte fondateur, et va apprendre par téléphone la mort de Simon.

Dans un long plan-séquence d'une grande douceur, Paul, le premier fils habillé avec une sollicitude affectueuse son père assis, de dos. Celui-ci bascule vers un ailleurs d'où ne proviendra plus aucune transmission.

A la profession de foi scientifique du médecin succède une controverse entre les frères et le curé sur l'existence de Dieu.

Enfin, prouesse inédite au cinéma, c'est l'émouvant essai de subjectivation des derniers moments du père mourant, accueilli dans la mort par la secourable voix off de son fils Simon.

Jean-Michel Zucker



# Qu'est-ce qui « fait » le père ?

*Le fils* des frères Dardenne



**C**omme dans *L'Enfant*, l'enfant n'est pas forcément celui qu'on croît.

Au premier niveau, le père engendre le fils. Au centre du film, présent dans son absence même, se situe le fils d'Olivier, assassiné cinq ans auparavant. Cette perte irréparable a creusé une blessure béante dans l'être du père, doublée par le départ de sa femme qui, au début du film, vient lui annoncer qu'elle est enceinte de son nouveau compagnon. Entre l'enfant disparu, chair de sa chair, et celui à naître dont il n'est pas le père, Olivier est un père broyé.

Apparaît alors Francis, le jeune meurtrier de son fils. Abandonné

par son propre père, rejeté par sa mère, il est en quête d'une formation, certes, mais surtout d'un tuteur, terme à entendre ici au sens fort que lui donne Cyrulnik au sein du processus de résilience.

Olivier, mu par une pulsion évidente de vengeance, accepte presque malgré lui ce rôle: il met debout

Francis assommé par les somnifères, il le ramasse quand il ploie sous la charge, il le redresse après l'échec.

A l'instar d'Abraham sacrifiant sa toute-puissance paternelle pour permettre à Isaac de vivre sa propre vie, Olivier, dans un accès de violence, s'arrête au seuil de l'acte meurtrier. C'est ce dépassement quasi-sacrificiel qui le constitue comme « père » et offre à Francis une place comme « fils », issue aussi imméritée que libératrice, paternité douloureuse, à peine ébauchée dans le geste final où les deux lient ensemble des planches.

Waltraud Verlaguet

## Billet d'humeur Colère ou risée ?

**J**e viens de voir, à la télévision, *Les amants du Capricorne* (Under Capricorn), ce mélo bavard où HITCHCOCK (1949, c'est son 45<sup>e</sup> film) s'égare en costumes dans une Australie peuplée d'Irlandais nobles ou forçats. Et, comme si ce n'était pas déjà assez de guimauve, je m'aperçois que le relent de rahat-loukoum qui m'envahit n'est pas celui des bonbons, mais de leurs couleurs... *Coloriser*, ils appellent ça ! Colorier a dû sembler trop enfantin, alors que là, c'est sérieux, il s'agit de faire du pognon, et tant pis pour la culture.

Un autre cas récent, bien plus honteux, est celui du grand spectacle télévisé et dévédisé : *Apocalypse*, cinq heures d'archives largement inédites de la seconde Guerre mondiale. « *Pour qu'il soit vu par tous...* » est l'argument mensonger par lequel ces cuis-tes justifient les treize mois qu'ils ont passés à jaunir les joues d'Adolf et rougir celles de Staline. Ils ont aussi bruité les bombardements...

Des médiocres, des incultes ? Je ne crois pas. Des méprisants (le public est idiot, mettons-nous à son niveau) et des avides.

A quand une version improvisée du dernier Haneke, « le Ruban rose » ?

Béat Crèveœur . Hitchcok



Hervé Malfuson présente  
le film *Tenjah*



## Arlette passe la main



**O**n ne laisse pas partir une si précieuse journaliste sans marquer le coup, même au risque d'en prendre. Car, oyez bonnes gens : Arlette Welty-Domon, qui a fabriqué la *Lettre de Pro-Fil* depuis ses premières pages, a décidé qu'elle n'irait pas jusqu'à la huit-centième, et a remis son trousseau de clés (rédactrice en chef, secrétaire de rédaction et maquettiste) dans les bonnes mains de courageuses héritières. Pour saluer cette demi-retraite (car on compte bien encore sur Arlette !) permettons-nous l'incongruité de violenter l'ombrageuse modestie qu'elle a toujours défendue, quitte à provoquer son noble courroux. Car c'est ainsi qu'on l'aime aussi, bouillonnante et convaincue, pleine de chaleur qui parfois explose.

Arlette et Jean Domon, ce duo fondateur et cinéphile a servi d'épine dorsale et de moteur à PRO-FIL, si fort et si bien que l'on croit désormais en sa

raisonnable pérennité. Au nom des Pro-Filiens présents et passés, nous les en remercions de tout cœur. Lecteurs, nous avons aussi savouré les textes d'Arlette dans *La Lettre* – il y en aura d'autres, on les attend – petite fenêtre ouverte sur un art d'écrire qui nous valut, entre autres ouvrages : *J'inventerai mon peuple*, *Le chemin qui mène à la mer*, *Soleil de Justice*, ...

Alors, Arlette, après un **Merci** géant doublé d'un énorme **Bravo**, un hommage au journalisme que tu aimes : *Good Night* – à demain matin, on ne se quitte pas ! – et *Good Luck* – à Waltraud et l'équipe de *Vu de Pro-Fil* !

Le C.A. de Pro-Fil



# Transmission et témoignage

*On éprouve peu le besoin de réfléchir sur des choses qui vont de soi.*

*Poser la question de la transmission montre donc déjà que celle-ci est problématique.*

Le coin Théo

## Permanence-« Dismance »

**A**utrefois, le père transmettait à son fils ses biens, mais aussi ses connaissances et son savoir-faire. C'était possible parce que ce qu'il avait appris dans sa jeunesse était encore pleinement valable au moment où il était temps de le transmettre à son fils. Ce n'est plus vrai aujourd'hui. Un jeune qui apprendrait exactement ce que son père avait appris une génération plus tôt, serait complètement inadapté au monde dans lequel il doit évoluer. Du coup, il manque de repères, et le père, lui, est déstabilisé par une demande qui lui est adressée implicitement et à laquelle il ne peut pas répondre. Il risque alors de se crisper sur ce qu'il appelle ses « valeurs » et dénonce le dérapage de la société.

### Miroir, miroir...

L'enfant, pour devenir capable de vivre, doit apprendre toute sorte de choses sur lui-même, sur le monde et sur les relations à autrui. Cet apprentissage se fait à la fois de façon consciente et de façon inconsciente. Il y a ce que les aînés veulent transmettre et ce qu'ils transmettent malgré eux. Il y a ce que l'enfant intègre par mimétisme et ce à quoi il s'oppose. Il se construit dans ce jeu de miroir entre idéaux, refoulements, attentes et angoisses de part et d'autre. Dans ce processus, on ne peut rien forcer. Le seul levier qui nous soit accessible, c'est un travail sur nous-mêmes, jamais évident. Cela nécessite un point de vue extérieur à nous-mêmes à partir duquel nous regarder. Mais surtout, ce n'est pas là une exigence qui s'ajoute à d'autres, sinon elle risquerait de nous submerger d'une responsabilité à laquelle nous ne pourrions faire face. Le travail sur soi ne saurait être dicté par une pression de réussite. Il n'est possible que dans la confiance. Il implique d'abord que nous nous reconnaissons nous-mêmes comme le résultat d'une transmission pour questionner nos choix et nos refus.

### Connais-toi toi-même

Toutes les sagesses traditionnelles enseignent la connaissance de soi. Pour le croyant, celle-ci est liée à la connaissance de Dieu. Tout d'abord, l'image que je me fais de Dieu est une projection de mon désir. Remettre en question cette image de Dieu est une façon qui m'est offerte de me remettre en question moi-même. De même moi, je ne suis pas l'image que je me fais de moi. Porté par la confiance que Dieu, lui, me connaît tel que je suis et qu'il me porte malgré moi ; je peux remettre en question cette image de moi sans me noyer dans l'angoisse. Cette confiance me libère de toute culpabilité inutile, prononçant une parole de réconciliation sur ma vie. Le point de vue extérieur à moi qui me permet ce travail, c'est le témoignage de l'Écriture. Ne plus partir de moi mais d'un texte pour me laisser interpeller par lui.

La foi ne se transmet pas - mais personne ne saurait la découvrir sans le témoignage d'un autre. Et si la transmission se résumait en gros à ce témoignage ? Témoignage d'un travail sur soi, dans la confiance en un Autre, en quête d'une vérité qui se transmettra, à travers et malgré nous.



**Saint Joseph charpentier**  
Georges de La Tour, Vers 1640  
Huile sur toile H 1,37 m ; L 1,02 m  
Louvre, Paris

Waltraud Verlaguet



# Un travail avec les enfants en Médiathèque

*Le 17 octobre 2009, dans le cadre d'un cycle homme-animal, la Médiathèque Gaston Baissette de Mauguio (près de Montpellier) a proposé la projection du film « L'enfant sauvage » de François Truffaut pour les enfants (dès 8 ans) suivie d'un échange.*

Pro-Fil ados

Nous avons pris le risque de choisir ce film, malgré les commentaires en voix off qui pouvaient à priori rendre le récit difficilement accessible aux enfants de cet âge. Mais il fallait expliquer aux jeunes spectateurs que le personnage principal, l'enfant sauvage, était très différent d'eux et qu'il pouvait avoir des comportements surprenants, voire choquants. La plupart des enfants étaient « préparés » : certains avaient lu le livre, d'autres étaient allés se balader sur le site, un sentier découverte dans le Tarn.



## L'enfant entre image et logique

Dans le cadre d'un travail avec de si jeunes enfants (entre 8 et 12 ans), il faut se souvenir qu'ils n'ont pas encore atteint le dernier stade de développement<sup>(1)</sup>. Ce qu'ils perçoivent se situe dans une autre logique que celle des adultes. Leurs raisonnements sont encore souvent liés à des émotions dites « primaires ». Ainsi, pendant la projection, certaines scènes les ont bien fait rire, comme par exemple quand l'enfant apprend à marcher et qu'il tombe, ou qu'il s'habille tout seul et met les deux jambes dans le même canon de son pantalon ou encore qu'il renverse sa soupe. D'autres au contraire, ont provoqué de l'inquiétude voire de la peur, comme au début, quand l'enfant se fait

poursuivre par les chiens :

« ils vont lui faire du mal les chiens ? »,

ou les chasseurs

« ils vont le tuer les chasseurs ? »

ou que les enfants au village se moquent de lui :

« pourquoi ils sont méchants avec lui les enfants ? ».

L'empathie les amène même à répéter les mots qu'apprend Victor, tels que « lait ».

Ce que nous savons tous, s'est confirmé lors de cet échange : les enfants savent très bien regarder des films, ils suivent bien l'histoire tout en observant bon nombre de détails, s'en souviennent et surtout, sont tout à fait à même d'en parler, même l'enfant qui s'ennuyait le plus et voulait partir après 20 minutes. Certains ont fait des comparaisons avec le site, une fille trouvait même que le film était plus détaillé que le livre.

## L'enfant entre bien et mal

La question de savoir si pour Victor c'était mieux d'avoir été recueilli et éduqué par le docteur Itard a révélé la plus grande différence quant à la notion du bien et du mal entre les adultes et les enfants de cet âge. Pour certains, il était préférable de laisser Victor vivre dans la forêt car il avait des amis, les animaux. Pour d'autres, c'était mieux de le faire vivre chez le docteur Itard car les chasseurs auraient fini par le tuer. Aucun d'eux n'a mentionné l'éducation ou la socialisation. Ils ont cependant observé qu'à la fin du film, Victor n'était plus capable de grimper aux arbres car

« il était déjà trop devenu un enfant comme les autres ».

## L'enfant-acteur

Pour terminer, l'une des grand-mères nous a appris que Jean-Pierre Cargol qui interprétait le rôle de Victor, était un petit gitan de la région de Montpellier. Et malgré une prestation d'acteur à couper le souffle, il n'a joué que dans un seul autre film puis s'est tourné vers la musique.

Christine Bolliger-Erard

(1) - Voir les stades de développement chez l'enfant par Jean Piaget.



## Iris Barry

### Grande dame de la mémoire

Histoire du cinéma

**J**e me souviens de cette dame très digne qui les soirs d'été près de la fontaine venait s'attabler au café de «chez Marius». Les gens disaient avec tout ce que ce terme évoquait de mystérieux et de magique : c'est une « artiste ».

Fayence était alors dans les années 1960 un petit village assoupi sous la canicule de l'été. De grands anonymes au village, mais célèbres dans la vie parisienne et mondaine, venaient souvent le soir chez Marius après une partie de boules prendre l'apéritif et parfois discuter jusqu'à des heures très avancées de la nuit. On pouvait alors rencontrer Picasso, Marguerite Yourcenar, Jean Marais, Jean Cocteau et bien d'autres, illustres artistes, hôtes d'Iris Barry, pas encore poursuivis par des hordes de paparazzis.

Le 16 octobre 2009, quarante ans après sa disparition, Fayence honore cette

grande dame. Après une gerbe déposée sur sa tombe, une plaque à sa mémoire est dévoilée au Centre culturel de Fayence dont la salle principale porte désormais son nom. Sous l'égide de la municipalité, de l'association Ciné-Paradis et du Ciné-Festival en Pays de Fayence, une rétrospective de la vie d'Iris Barry a été présentée en présence de L. Kardish, directeur de la cinémathèque du MOMA de New York, venu spécialement pour l'occasion.

André Verlaquet

Photos Florence Fougerouse



Dévoilement de la plaque en l'honneur d'Iris Barry par Danielle Ribbing de l'association Ciné-Paradis, Jean-Luc Fabre, maire de Fayence, et Walltraud Verlaquet du Ciné-Festival en Pays de Fayence

#### Biographie d'Iris Barry

Née en 1895 en Angleterre, Iris Barry travaille comme critique de cinéma pour *The Spectator* et *The Daily Mail*.

Elle écrit un livre très engagé, interpellant ses contemporains à s'intéresser au 7ème art : *Let's Go to the Pictures* (1926).

Elle est la première à reconnaître le film comme véritable œuvre d'art et fonde en 1935 le département cinématographique du Museum of Modern Art (MOMA) de New York, première cinémathèque du monde. Elle participe ensuite à la fondation de la cinémathèque de Paris avec Henri Langlois et préside en 1946 la Fédération Internationale des Archives du Film.

La même année, elle est la seule femme membre du jury du premier Festival de Cannes après la guerre.

A la fin des années 1940, elle tombe amoureuse d'un Fayençois et de Fayence et s'installe dans ce village où elle termine sa vie. Décédée à Marseille en 1969, elle est enterrée à Fayence.



Photo : Laurence Kardish (Moma) avec Elisabeth Pesnel (Ciné Paradis)

31<sup>E</sup> CINEMED.TM.  
23 OCT. - 1<sup>ER</sup> NOV. 2009

*Tant il est vrai que les plus « grands » sont les plus humbles, c'est en toute simplicité que nous avons pu nous entretenir avec Theo Angelopoulos ou François Dupeyron. Sur le ton de la conversation, répondant à nos questions, réagissant à nos remarques, ces stars intouchables dans d'autres festivals, se prêtent avec un plaisir évident à l'entretien que nous avons sollicité, heureux le plus souvent, de partager leur passion.*



Theo Angelopoulos

Critiques de films de ce festival écrites par les profiliens sur le site [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr) rubrique Les Festivals > CINEMED





# Dans l'intimité des réalisateurs

Theo ANGELOPOULOS

François DUPEYRON

**A**insi, Theo Angelopoulos se livre dans la quête du monde dont il rêvait dans sa jeunesse et qui l'a tant déçu. Mais l'espoir est vivace.

C'est ce que voudrait raconter la trilogie qu'il a entreprise avec *Eleni* (dont le titre véritable est : *La prairie qui pleure*), puis le récent *La poussière du temps* présenté à Montpellier, et celui qu'il envisagera après avoir écrit un trait d'union en Noir et Blanc, sorte de pause entre les deux « *Pour essayer de retrouver l'innocence du premier film* » dit-il.

Voyageant dans le temps, le troisième film parlera d'aujourd'hui. Mais de quel aujourd'hui ? Peut-on imaginer le monde de demain ?

« *Le film est dans la tête, dit-il, avec toute sa complexité, avec des hauts, des bas, des variations, des retours, comme si tout était au présent* ».

Il cite TS Elliot : « *Le futur et le passé sont présents dans le temps* » faisant sienne cette suppression de la notion de passé, présent, futur.

Interrogé sur la constante de ses œuvres : le déplacement des populations, il évoque l'émigration, phénomène qui remonte au Moyen Age et cite les propos d'un émigré afghan renvoyé dans son pays :

« *Vous nous renvoyez, mais demain nous serons encore plus nombreux à revenir dans vos sociétés qui vont changer. A ce moment, vous et nous serons tous des émigrés* ».

C'est comme si nous revivions un nouveau Moyen Age. Certains sociologues disent que là est peut-être l'avenir de l'Europe.

**F**rançois Dupeyron, venu présenter le film *Trésor*, qu'il a dû terminer après la mort de Claude Berri en plein tournage, semble plus disposé à parler de son ami que de lui-même.

Nous le relançons sur *C'est quoi la vie* qu'il vient de re-présenter la veille, dans le cadre des grands films tournés en région Languedoc-Roussillon. C'est alors à une véritable leçon de cinéma que nous participons.

Toujours en parlant des autres avec respect et enthousiasme, il explique leurs trouvailles, leur génie, comme celui du chef opérateur japonais qui enlève de la lumière au lieu d'en rajouter, en installant au besoin, des draps noirs sur les murs pour éviter les reflets. Il dit avoir inventé la mobilité de la caméra en jouant avec ses enfants. Il ne « dirige » pas les acteurs mais les laisse « s'user » dans l'improvisation jusqu'à évacuer tout stress, toute angoisse, avant de tourner. Il dit ne pas aimer jouer au réalisateur et faire confiance aux acteurs, à l'opérateur, au monteur.

Il confesse enfin, que *C'est quoi la vie*, tourné dans la splendide nature des Causses cévenols, a signifié pour lui un véritable retour à la vie après 4 ans de marasme, salutaire impulsion de la belle carrière qu'il poursuit avec bonheur.

Arlette Welty Domon



François Dupeyron

**Pro-Fil**

Bulletin d'adhésion Année 2009-2010 ( du 1er/09/09 au 31/08/2010)

Nom :

Prénom(s)  
( les 2 pour un couple ) :

Adresse :

Code Postale :

Commune :

Téléphone / Mail :

## Tarifs :

- ☐ Individuel : 30 €
- ☐ Couple : 40 €
- ☐ Réduit : 10 € ( pasteur, étudiant, chômeur ... )
- ☐ Autre : nous consulter
- ☐ Soutien : Montant libre

Ci-joint un chèque de \_ \_ \_ \_ € à l'ordre de Pro-Fil

**Pro-Fil**  
**390 rue de Fontcouverte**  
**Bâtiment 1**  
**34070 Montpellier**



# Films en débat

D'octobre 2009 à juin 2010,

la paroisse de Plaisance à Paris et Pro-Fil vont se retrouver autour de neuf films.



C'est la troisième année consécutive qu'un tel cycle va se dérouler. Il illustrera cette année le verset (Apocalypse 1, 8) proposé par Béatrice Hollard-Beau, pasteur de Plaisance :

*Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit Dieu,  
celui qui est, qui était et qui vient,  
le tout Puissant.*

Si ce verset évoque la « toute puissance de Dieu », attribuée à Celui qui a la capacité à être le premier et le dernier de toute chose et de tout être, plus modestement dans notre cas il s'agit de trouver un écho cinématographique à cette notion de premier et de dernier.

Ainsi, de la renaissance de la vie dans un village bosniaque (*Premières neiges*) aux derniers jours de statut divin pour l'empereur Hiro Hito (*Le soleil*), ce programme s'inscrit entre les bornes de ce qui commence (ou recommence) et de ce qui se termine. La thématique du « premier » est approfondie avec *Le premier venu*.

A l'inverse, *Le salon de musique* reprend le thème du « dernier » en décrivant le déclin d'une classe de riches propriétaires en Inde.

Entre ces deux extrêmes, la vie et son mouvement sans fin. Si *De beaux lendemains* place les habitants d'un village canadien face au choix entre éthique et intérêt, *Babel* est un film choral aux multiples personnages jouant une même partition, celle de l'humanité.

Avec *Le couperet*, c'est un effet inattendu du chômage qui est abordé de façon grinçante. Chômage encore avec *Au loin s'en vont les nuages* où sont décrites les tribulations d'un couple à la dérive.

Enfin, clôture du cycle, *Printemps, été, automne, hiver... et printemps* oppose à l'éphémère des sentiments humains le contrepoint d'une nature sereine sur laquelle le temps n'a pas de prise.

Jean Lods

## Bulletin d'abonnement à Vu de Pro-Fil

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postale :

Commune :

Je désire m'abonner à Vu de Pro-Fil. Je joins un chèque de 13€ et je l'envoie avec ce bulletin à :

**Secrétariat de Pro-Fil**  
390 rue de Fontcouverte  
Bâtiment 1  
34070 Montpellier



Date :

Signature :

Si chaque Profilien trouve un nouvel abonné, nous pourrions passer à la couleur





# Profiliens en Oecuménie

*En septembre 2007 se tenait la 111ème Assemblée œcuménique européenne à Sibiu (Roumanie). L'une de ses recommandations finales demandait que les Eglises reconnaissent que les immigrés chrétiens ne sont pas simplement des bénéficiaires d'accompagnement religieux, mais qu'ils peuvent offrir un meilleur accompagnement pastoral pour les migrants, les demandeurs d'asile et les réfugiés ; et qu'ils promeuvent les droits des minorités ethniques en Europe, notamment du peuple Rom.*

Les membres du Comité œcuménique de Marseille ont décidé de reprendre cette recommandation et de proposer des interventions dans ce sens pour l'année 2009 sur le thème « Enrichissons-nous de nos différences ».

A leur demande, Pro-Fil a désigné un petit comité qui s'est révélé tout ce qu'il y a de plus œcuménique (une catholique, une baptiste, trois membres de l'E.R.F.). Quelques réunions ont permis de déterminer les extraits de films qui se prêtaient bien à la discussion sur ce sujet : *Va vis et deviens*, de Radu Mihaileanu, *It's a free world* de Ken Loach, *Le Terminal* de Steven Spielberg, *Le dernier samouraï* de

Edward Zwick, *La visite de la fanfare* de Edward Kolirin, *Dogville* de Lars von Trier, et surtout un petit bijou de court métrage *Tricko* de Hossein Martin Fazelli. Ce programme a été diffusé par le Comité œcuménique et des animations conduites par ce groupe ont été demandées dans plusieurs communautés : Mazargues, l'Espace Magnan, Aubagne et même en décembre, le cinéma Lumière de La Ciotat où sera projeté un film.

Note : Les extraits choisis sont à la disposition de tous les profiliens intéressés.

Nicole Vercueil

## En bref ...

### « Les conviviales du film »

Le lancement de ce ciné-club œcuménique a eu lieu le 13 mai dernier au Vigan (Gard). Le film inaugural « Babel » de G. INARRITU, prix du jury œcuménique 2006 oblige, a réuni 86 personnes, à la grande surprise du gérant du cinéma. Un très bon débat s'en est suivi avec la salle, ravie de cette expérience d'échange d'impressions et de réflexions. Fort de ce premier essai, le petit groupe de responsables a programmé une saison 2009-10 avec 5 rencontres...

Nous espérons voir émerger deux ou

trois bonnes volontés viganaises, acceptant de se lancer dans l'apprentissage de l'animation, avec l'aide et les conseils des « profiliens » de l'Hérault.

Un besoin, une attente pour analyser et recevoir autrement des films de valeur, se sont manifestés chez beaucoup de personnes de ce secteur. PROFIL se mobilise pour y répondre avec un souci de partage spirituel, et se faire ainsi de nouveaux amis adhérents.

Denis Raffinesque

**En complément de vu de Pro-Fil n° 2, sur [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr)**  
(rubrique "Planète Cinéma" > "Archives en +") :

Jean Dornon : *La Parole montrée* (version remaniée d'un mémoire de théologie présentée à Genève en 1992)

Martine Roux-Levain : la version longue de *Transmettons, transmettons, il en restera toujours quelque chose ...*

Jean-Michel Zucker : *Le 37ème festival international du film de la Rochelle* (26 juin - 6 juillet 2009)

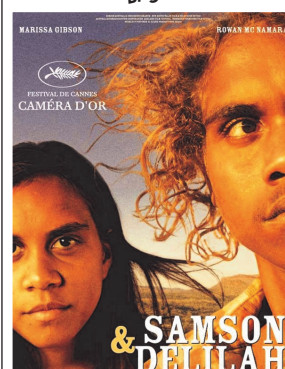
Jean-Michel Zucker : *A la Cinémathèque française - Table ronde : Je me souviens de... Federico Fellini*

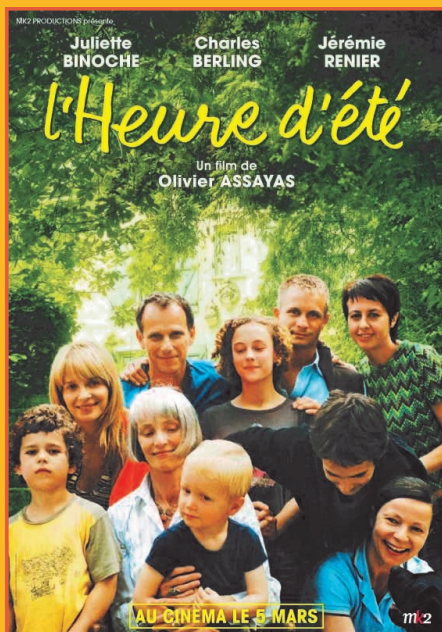
Denis Raffinesque : la version longue de *Les conviviales du film*

Denyse Muller : la version longue de son compte-rendu du festival d'Erevan (rubrique "Les Festivals" > "Les Jurys œcuméniques" > Erevan)

**Note:** Une version plus longue est en ligne : [www.pro-fil-online.fr](http://www.pro-fil-online.fr), rubrique Planète Cinéma > Archives en +

### Des profiliens fidèles au Ciné-Festival en Pays de Fayence





## L'heure d'été

France 2007—Durée : 01h40

**L**e réalisateur : Olivier Assayas, né en 1955, a été critique aux *Cahiers du Cinéma* puis scénariste avant d'être réalisateur. Longtemps il a refusé les facilités commerciales : *Irma Vep* était un hommage à Louis Feuillade ; *Les destinées sentimentales* ont marqué son entrée dans la cour des grands. Il alterne les faux polars (*Demonlover*, *Boarding gate*) et des œuvres d'esthète cultivé qui sait la valeur du passé (*Fin août, début septembre*, et ... *L'heure d'été*).

**Résumé** : Hélène, 75 ans, et qui songe à la mort, réunit ses enfants éparés dans le monde pour son anniversaire dans une confortable résidence campagnarde pleine de charmes et riche en trésors artistiques : deux Corot, des meubles de Majorelle, etc... et des peintures d'un beau-frère peintre de grand renom disparu. Ayant, pour l'occasion et en

aparté, confié à l'ainé de ses fils, Frédéric, une sorte de testament spirituel, elle ne tarde pas à succomber.

Commence le lent cheminement vers la dispersion du patrimoine et les étapes qui l'accompagnent.

**Analyse** : Le propos pouvait sembler austère : comment séduire le grand public avec le spectacle des dissensions familiales consécutives au deuil et aux enjeux patrimoniaux à la clé ? On rendra grâce à Assayas de ne pas avoir sombré dans la facilité du mélodrame, dont ce genre de situations est très souvent le théâtre. Certes, un fulgurant regard de Frédéric à ses frères et sœur en dit long, lui qui avait espéré que seraient conservés pour la « tribu », la propriété, son riche contenu... et la fidèle gouvernante Héroïse. Mais malgré le poids d'un passé commun, des verts paradis de l'enfance, frères et sœur ont, eux, tourné la page ... avec de bonnes raisons.

Ainsi va la vie, le ressentiment fait place à la tristesse. Cette tristesse qui habitait déjà la mère, au soir de l'ultime fête commune : lasse, elle monte le perron solitaire, s'abîme dans ses pensées, dans l'obscurité délibérée. La suite ? Frédéric, seul à proximité, coordonne le démantèlement de la fortune, notaire et experts du Musée d'Orsay, longuement rompus à la politesse de circonstance, soupèsent, estiment, quantifient... L'âme des œuvres d'art, des

objets précieux, a disparu, sitôt accrochés aux cimaises ou trônant dans les vitrines ou au-delà des barrières de velours cramoisi. Le voyeurisme anonyme, aux lieux et place d'un passé...déposé.

La fin est à l'image de cette œuvre impressionniste, qui évoque souvent, en des scènes champêtres, le lumineux « *Dimanche à la campagne* » : la poignante tristesse de la vieille gouvernante Héroïse, au spectacle, quasi clandestinement découvert, de la vaste demeure, vidée de tout, livrée aux courants d'air et aux restes d'emballage. Mais aussi, l'ultime « boom » organisée par la jeunesse au début de l'été, sur les lieux-mêmes de ce drame bourgeois qui s'achève : bref instant de pause, de tendresse, d'ultime regret peut-être, avant de passer, et sans doute est-ce très bien ainsi, à ... autre chose.

**Jacques Agulhon**

**Réalisation** : Olivier Assayas

**Montage** : Luc Barnier

**Photographie** : Eric Gauthier

**Décoration** : F.R. Labarthe

**Costumes** : A. Romand, J. Doering

**Son** : N. Cantin, O. Goinard

**Production** : Claire Dornoy, Marin Karmitz, Charles Gilibert

**Interprétation** :

Charles Berling  
Juliette Binoche  
Jérémie Renier  
Dominique Reymond  
Edith Scob ...

Dans le cadre d'une collaboration avec les pages culturelles du site protestants.org, des membres de Pro-Fil rédigent régulièrement des fiches sur des films nouveaux.

**Titres de films ayant fait l'objet d'une fiche sur ce site depuis Vu de Pro-Fil n° 1 :**

*La camera obscura* (Marie Victoria Menis) - *Inglorious Basterds* (Quentin Tarantino) - *Tu n'aimeras point* (Haim Tabakman) - *Fish Tank* (Abdrea Arnolds) - *Singularités d'une jeune fille blonde* (Manoel de Oliveira) - *L'armée du crime* (Robert Guédiguian) - *District 9* (Neill Blomkamp) - *A propos d'Elly* (Asghar Farhadi) - *Whatever Works* (Woody Allen) - *L'affaire Farewell* (Christian Carion) - *La Nana* (Sebastian Silva) - *Thirst, ceci est mon sang* (Park Chan-Wook) - *36 vues du Pic-St-Loup* (Jacques Rivette) - *Le syndrome du Titanic* (Nicolas Hulot, Jean-Albert Lièvre) - *Le ruban blanc* (Michael Haneke) - *La république Marseille* (Denis Gheerbrant) - *La danse, le ballet de l'opéra de Paris* (Frederick Wiseman) - *Non ma fille tu n'iras pas danser* (Christophe Honoré) - *L'imaginarium du Docteur Parnassus* (Terry Gilliam) - *Le concert* (Radu Mihailleanu)